

Inge Künle, *Das Selbst und der Andere bei Paul Ricoeur und Amartya Sen. Zur Identität des fähigen Menschen*, Berlin, LIT, 2014, 297p.

En confrontant la phénoménologie de l'homme capable que Paul Ricoeur développait à la fin de sa vie au concept de *capability* dans les travaux de l'économiste Amartya Sen, le travail d'I. Künle comble une lacune d'autant plus importante qu'elle se double d'une tentative de montrer en quoi la notion de capacité permet de renouveler en profondeur la philosophie éthique et politique contemporaine.

Pour cela, l'auteur adopte une triple perspective : développer un concept d'identité qui a pour socle non l'individu isolé, mais l'entrelacement des moi et des autres ; mettre en évidence la supériorité du concept de capacité sur les théories « matérialistes » de la justice qui se focalisent unilatéralement sur la redistribution des biens ; esquisser une éthique universalisable capable d'affronter les problèmes résultant d'une mondialisation irréversible.

L'auteur a bien conscience de la dissymétrie des approches respectives du concept d'identité personnelle, mais elle réussit à montrer de manière convaincante que, loin de constituer un obstacle dirimant, la commune sensibilité « aristotélicienne » pour l'*agency*, le pouvoir d'agir, permet, et en un sens, rend nécessaire la confrontation des deux auteurs, d'autant plus que, de part et d'autre, il y va de la possibilité d'articuler une pluralité irréductible et l'unité d'une intention de vérité.

La première partie de l'ouvrage revêt la forme d'un commentaire immanent de *Soi-même comme un autre* (p. 17-158) en dégagant les lignes maîtresses de l'herméneutique du soi de Ricoeur. Elle s'achève sur quelques remarques critiques relatives aux hésitations à développer une ontologie du soi, les limites d'une herméneutique textuelle et une brève interprétation du mythe de la caverne qui laisse le lecteur un peu sur sa faim. On peut également regretter le peu d'attention portée à *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, le premier ouvrage dans lequel Ricoeur aborde de front le programme d'une phénoménologie de l'homme capable.

La deuxième partie de l'ouvrage se focalise sur la série de Leçons publiques de Sen intitulées : *Identity and Violence* (2007) dans lequel il défend sa conception d'une pluralité d'identités qui se recoupe de multiples manières, sans cautionner l'idéologie du multiculturalisme, incompatible avec l'idée que Sen se fait de la liberté culturelle.

Deux citations : « Je est un autre » (A. Rimbaud) et « La plupart des hommes sont quelqu'un d'autre » (O. Wilde), également citées en exergue de l'ouvrage, encadrent la confrontation proprement dite des deux auteurs, rendue possible par le commun héritage « aristotélicien » supposant une ouverture au monde en vertu de laquelle « tout me concerne », ou, pour reprendre l'axiome aristotélicien d'après lequel l'âme est d'une certaine manière tout (*anima es quodammodo omnia*).

Dans ce contexte, l'auteur esquisse deux confrontations intéressantes qui permettent de mettre en évidence l'originalité d'une conception de la personne qui ne se réduit pas à celle de rôle, comme chez Sartre et Goffmann, de même que le concept de « situation » privilégié par Jaspers et Heidegger, s'y trouve relativisé.

Ce qui importe plus que tout, c'est le rôle fondamental accordé au désir de reconnaissance qui permet à Sen de dépasser l'unidimensionnalité de l'*homo oeconomicus*, tout en évitant l'impasse d'un communautarisme exclusif.

Finalement, comme le montre la dernière partie de l'ouvrage, même si les points de départ sont différents – on ne trouve pas chez Sen l'équivalent d'une clarification philosophique des présupposés d'une anthropologie de l'homme capable –, l'idée commune de la liberté culturelle constitue un remède efficace contre les identités mortifères et garantit un équilibre réfléchi entre la pluralité des cultures et l'idée d'humanité, exauçant le vœu kantien d'une « socialité asociale ».

Jean GREISCH